Que l'Europe reste l'Europe, même en 2030 !

Chers invités,
Mesdames et Messieurs les académiciens,
Monseigneur,
Chers organisateurs,
Chers amis,

Au nom de l'Académie roumaine, je vous souhaite à tous la bienvenue à la vingt-troisième édition du colloque international « Penser l'Europe ». Nous remercions du fond du cœur les deux âmes qui battent à l'unisson pour l'organisation de cet événement culturel et scientifique, Mme Maya Simionescu et M. Thierry de Montbrial, et nous félicitons tous ceux qui ont préparé des communications, ainsi que les participants qui interviendront par leurs questions et leurs commentaires.

Cette année, nous abordons un thème important, à savoir à quoi ressemblera l'Union européenne dans cinq ans : plus vaste, plus forte, plus unie ? La question posée dans le titre est nécessaire, car, à l'heure actuelle, l'Union européenne semble s'être polarisée de manière assez inquiétante en raison des populismes locaux et de l'idolâtrie du nationalisme, tandis que le risque de nouvelles « sorties » du marché commun européen s'accroît et alimente l'idéologie des partis souverainistes.

Compte tenu des nuages noirs qui s'amoncellent aux frontières de l'Europe – nous faisons ici référence au conflit en cours entre l'Ukraine et la Russie ainsi qu'aux menaces qui pèsent sur l'unité des peuples à la lisière de la guerre d'agression menée par la Fédération de Russie en Ukraine, notamment en Finlande, dans les pays baltes, en Pologne et en Roumanie –, nous estimons qu'il est nécessaire de revenir sur l'histoire de l'Europe. L'objectif de ce parcours historique est de découvrir la raison pour laquelle l'Union européenne est devenue une union de peuples, à savoir la collaboration en vue de l'instauration de la paix. Nous verrons que pour atteindre cet objectif, à savoir la paix, les pays de l'Union européenne ont adopté une politique étrangère commune et ont soutenu la résolution des conflits internationaux par le dialogue et le respect du droit international. Ainsi, au départ, la finalité de l'Union européenne n'était pas la création d'un marché commun ni la croissance économique et le bien-être des pays membres ; c'est pourquoi le « message » de l'Europe unie adressé au monde ne devrait pas être la bureaucratie économique ou les stratégies financières et monétaires, mais la paix ou la coexistence pacifique, comme le montre d'ailleurs un sondage d'opinion de 2024 selon lequel 90 % des Européens souhaitent vivre ensemble et en paix, rejetant catégoriquement l'armement ou la guerre.

Il ne fait aucun doute que l'Europe de 2026 n'est plus celle des années où régnait la prospérité économique et où les peuples vivaient en paix. Le conflit à la frontière roumaine montre clairement que la guerre n'est pas une question qui appartient uniquement au passé, que les équilibres géopolitiques reposent désormais sur des sables mouvants, que les accords entre les pays européens s'affaiblissent et qu'une certaine lassitude en matière de solidarité se fait sentir parmi les États membres. Malgré ce contexte difficile, nous pensons que l'Europe peut être plus vaste, plus unie et plus prospère si les acteurs politiques et les responsables de l'éducation (la famille, l'école, les communautés religieuses) tenaient compte des recommandations suivantes.

Tout d'abord, il convient de proposer de nouveaux programmes visant à approfondir et à faire sienne l'identité européenne à la lumière des valeurs judéo-chrétiennes et musulmanes. Rappelons ici quelques-unes de ces valeurs. La première d'entre elles est la paix, qui devrait

se traduire dans la pratique non pas par l'absence de conflits, mais comme le fruit de la justice, du respect de la dignité de la personne humaine et de la solidarité, mais surtout comme le résultat de la reconnaissance mutuelle des identités, et non de leur déni. En ce qui concerne la mise en œuvre de cette valeur, il est bon de se rappeler qu'au départ, l'Europe était une espérance biblique, et que saint Paul, l'apôtre des nations, en a parlé dans l'épître aux Éphésiens 2, 14 : « Le Seigneur Jésus-Christ a fait des deux (peuples) un seul et a abattu le mur de séparation », c'est-à-dire l'hostilité entre eux. Une autre valeur est la confiance en l'autre et le dialogue comme moyen de surmonter les tensions sociales, en incluant l'attention portée au prochain et la diplomatie pour prévenir les guerres, ainsi que la sollicitude envers les catégories sociales les plus fragiles, telles que les étrangers, les orphelins, les personnes victimes de discrimination ou marginalisées. Enfin, les responsables politiques doivent consolider le pilier principal qui sous-tend l'identité européenne, à savoir la liberté, dont l'une des formes – en réalité la plus importante – est la liberté religieuse.

Ensuite, que les dirigeants des peuples européens et les formateurs des jeunes générations encouragent des exercices de mémoire de leur propre identité afin que l'Europe se redécouvre elle-même. En ce sens, j'espère que vous en conviendrez, on peut recommander la « philosophie » du colloque « Penser l'Europe » qui, de manière interdisciplinaire, internationale et à travers des dialogues thématiques, encourage l'approfondissement de l'identité européenne. N'oublions pas que le trait dominant de l'identité européenne est la conception de l'homme forgée dans le creuset culturel des rencontres entre la philosophie d'Athènes, la jurisprudence de Rome et les révélations bibliques de Jérusalem. De nos jours, cette caractéristique anthropologique relève de la promotion de la dignité et de l'ouverture de la personne humaine à la transcendance, qui ne doivent être sacrifiées ni par aucune logique des pouvoirs politiques, ni par aucun plan d'optimisation économique.

Enfin, les responsables politiques et les acteurs du monde de l'éducation doivent encourager la redécouverte des racines éthiques de la raison humaine, car, sans elles, les gens en viennent à croire que rien n'est vrai, rien n'est faux, que tous les choix moraux ont la même valeur, et que quiconque prétend que la vie doit être vécue selon une norme éthique est marginalisé, étant considéré comme « intolérant ». Les adeptes du relativisme moral se proposent de libérer les gens de la pression des normes éthiques. Mais, en réalité, ils font disparaître de la société les critères de référence communs et passent à côté de l'occasion d'éduquer les jeunes dans l'esprit du bien commun et de la résilience face à la culture du profit à tout prix, une « culture » qui jette à la poubelle non seulement des choses et des objets, mais aussi les relations et les vies humaines.

On peut dire que, d'une certaine manière, la fragilité des démocraties libérales d'aujourd'hui est liée au relativisme moral. Dans les sociétés dépourvues de référence à la transcendance et à la vérité morale universelle, s'est épanouie une idolâtrie qui sacralise la nation, l'ethnie ou la culture, en les élevant au rang de valeurs suprêmes et au nom desquelles on justifie l'exclusion, le mépris ou la violence envers ceux qui ne sont pas membres de la nation. Nous assistons aujourd'hui, il faut le reconnaître, à une forme de paganisme politique que la tradition chrétienne a toujours combattue. L'Évangile n'affirme nulle part qu'il existe un « peuple primordial » au sens ethnique et politique. Saint Paul dit dans l'épître aux Galates 3, 28 : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ. »

En conclusion, aujourd'hui, l'Europe est confrontée à différentes formes de désagrégation interne et, pour résister aux défis, nous estimons qu'elle a besoin de davantage de confiance en elle, en se rappelant qu'elle est appelée à être un don ou une bénédiction pour le monde, d'une part, et, d'autre part, qu'elle ne doit pas oublier qu'elle s'appuie sur une grande histoire ; c'est pourquoi elle doit apprendre à valoriser la complexité et à s'y épanouir, en évitant les approches nationalistes axées sur l'identité.

Enfin, pour que l'Europe soit plus vaste, plus prospère et plus unie, je pense qu'il est nécessaire que les Européens croient en quelque chose qui les dépasse.

Je vous remercie vivement de votre attention.

Wilhelm Dancă
Académie Roumaine